

Collection « Petite enfance et parentalité »

dirigée par Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre

Entre psychanalyse et éducation, cette collection offre réflexions et questionnements, expériences et formation à tous ceux qui se sentent concernés par la petite enfance – ses modes d'accueil et de soins, sa contribution à la compréhension de notre fonctionnement psychique, sans oublier ses implications dans le développement des adultes de demain – mais aussi la naissance à la parentalité, ses bouleversements et ses conséquences, ses aléas et ses potentialités.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Éduquer nos enfants à la diversité

PARMI LES TITRES DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION
« PETITE ENFANCE ET PARENTALITÉ »

Sous la direction de Doris Bonnet et Laurence Pourchez
Du soin au rite dans l'enfance

Sous la direction de Sylvie Rayna et Xavier Belan
Quel accueil demain pour la petite enfance ?
Elaborer une politique et des pratiques adaptées aux évolutions de la société française

Martine Delfos
De l'écoute au respect, communiquer avec les enfants

Sous la direction de Catherine Sellenet
Les pères en débat
Regards croisés sur la condition paternelle en France et à l'étranger

Sous la direction de Benoît Schneider
Enfant en développement, famille et handicaps
Interactions et transmissions

Sous la direction de Christa Preissing et Petra Wagner
Les tout-petits ont-ils des préjugés ?
Éducation interculturelle et anti-discriminatoire dans les lieux d'accueil

Suzon Bosse-Platière
Accueillir les parents des jeunes enfants
Un soutien à la parentalité

Sous la direction d'Odile Reveyrand-Coulon et Zohra Guerraoui
Pourquoi l'interdit ?
Regards psychologiques, culturels et interculturels

Sous la direction de Carlos Deana et Georges Greiner
Parents-professionnels à l'épreuve de la rencontre

Marie-Laure Cadart
Des parents dans les crèches, utopie ou réalité ?
Accueillir la diversité des enfants et des familles dans le réseau des crèches parentales

Odile Périno
Des espaces pour jouer
Pourquoi les concevoir ? Comment les aménager ?

Sous la direction de Michel Dugnat, Gérard Neyrand, Georgette Revest,
Jean-Noël Trouvé
Familles et petite enfance
Mutation des savoirs et des pratiques

Jean-Paul Moulin
Les bébés et les jeunes enfants à la piscine
Vers une théorie de la pratique

Michel Vandebroeck

Éduquer nos enfants à la diversité

sociale, culturelle, ethnique, familiale...

Version originale : *De Blik van de Yeti*
© 1999, éditions SWP, Amsterdam

Traduction anglaise : *The View of the Yeti*
© 2001, édité par Bernard Van Leer Foundation, La Hague

Traduction grecque, éditée en 2004 par Nissos Publications, Athènes

Ouvrage traduit de l'anglais avec le soutien de la Fondation Van Leer

Conception de la couverture :
Anne Hébert
Photo de couverture Régine De Loose

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-1970-7
Première édition © Éditions érès 2005
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

INTRODUCTION	7
1. JE SUIS MOI (ET TU ES TOI).....	11
Identité multiple.....	14
Chacun construit son propre puzzle	15
Identités dangereuses	18
L'identité se construit dans un processus actif et critique.....	19
Aujourd'hui, nous sommes tous des immigrés	22
La critique est indispensable	24
Réciprocité indispensable et rapports de pouvoir inévitables.....	26
2. ÉCRIRE SA PROPRE HISTOIRE.....	31
L'éducation en pleine mutation	32
Image et estime de soi	33
L'évolution de l'image de soi	35
Les obstacles à la construction de l'image de soi.....	36
La construction de l'image de soi.....	41
La première année de la vie.....	41
La seconde année.....	44
La troisième année	46
L'âge de la maternelle	48
L'âge scolaire.....	51
L'adolescence	52
L'âge adulte	54
Conclusion.....	54
3. L'AUTRE.....	57
Un drôle d'animal.....	60
Explications psychologiques : le développement cognitif.....	64
Explication psychique : la peur et la jalousie.....	65

Boucs émissaires et « brebis galeuses »	68
Modèles d'explication sociale : réflexion sociale.....	70
Stratification sociale : le pouvoir	74
Un modèle de développement sociocognitif.....	77
4. LA RENCONTRE	81
Être ensemble ne suffit pas	84
Égalité des chances.....	85
Objectifs communs.....	87
Réfuter les stéréotypes	88
Intimité	90
Normes et valeurs pour stimuler l'égalité	90
Reconsidération de l'hypothèse du contact.....	91
<i>Going meta</i> ou position meta.....	92
Racisme par omission	94
Cécité à la couleur	96
Un long voyage	100
5. DE PART ET D'AUTRE DE L'OCÉAN	103
L'action interculturelle	104
Une philosophie sans préjugés pour l'Europe ?	115
Une approche « folklorique ».....	121
6. VOYAGE AU SEIN DE LA FAMILLE	127
Identité et loyauté.....	128
Autant d'individus, autant d'opinions	129
Changements.....	132
Modifications de la structure familiale	133
Remettre à plus tard la fondation d'une famille	133
Insécurité en matière d'éducation.....	134
Modification de la situation du marché du travail	134
Une disparité économique croissante	135
Idéologie familiale.....	135
Les autres cultures.....	136
Subcultures dans l'éducation / Éducation dans les subcultures	136
Les implications du changement des modèles familiaux sur le travail des éducateurs.....	142
Le dialogue.....	146
Interrelation	151
Se connaître soi-même.....	153

7. LA FAMILLE DANS LE LIEU D'ACCUEIL.....	157
Le renforcement des exclusions.....	158
Premier accueil et séparation.....	163
Une politique d'adaptation mutuelle	166
Les pères	177
8. LA TOUR DE BABEL	181
La sensibilité à la langue maternelle.....	183
Intégration ou assimilation ?	187
Bilinguisme secondaire	191
Les comportements.....	192
Le temps et la qualité	195
9. LE PETIT MONDE	199
S'élever contre le racisme.....	202
Les jeux symboliques.....	207
Les livres.....	211
Les activités	213
En conclusion	215
ANNEXE	217
Le droit au respect	217
Objectifs européens.....	219
SOURCES	223
REMERCIEMENTS	235

Introduction

La convention des Nations unies sur les droits de l'enfant a été signée il y a longtemps déjà. Un grand nombre de pays, y compris la France et la Belgique, ont ratifié cette convention. De ce fait, ils ont conféré un statut juridique au droit à l'identité, au respect du milieu culturel de chaque enfant et à l'enseignement de la tolérance. Néanmoins, dans la pratique, l'éducation a suivi à pas de tortue. Il reste encore tellement de connaissances à approfondir et à diffuser pour nous permettre d'éduquer nos enfants dans l'esprit de cette convention. Nous nous en rendons compte chaque jour dans le cadre de notre travail au sein du VBJK, le Centre de ressources et de formation des lieux d'accueil, associé à l'université de Gand, en Belgique. Le centre est chargé de la formation des professionnels de la petite enfance et de la mise en place de projets innovants en ce qui concerne les lieux d'accueil ou les modes de garde.

Tous les jours, la presse, la télévision et les autres médias diffusent des informations relatives à la violence et aux mauvais traitements que se font subir les hommes entre eux. Les discours d'intolérance proférés par les groupes extrémistes et nationalistes trouvent un public avide de haine et de violence. Les récents attentats de New York, Madrid et Bali, les guerres de l'ex-Yougoslavie, de Sierra Leone et autres demeurent présents dans nos mémoires. À Belfast, les habitants n'osent toujours pas traverser la *peace line*, le mur de la paix séparant deux quartiers ; le processus de paix en Israël ne semble pas aboutir, bien au contraire, leur « mur de la paix » s'allonge chaque jour. Et la liste est encore longue.

Ce livre ne concerne pas, bien entendu, les problèmes spécifiques à ces lieux en particulier. Notre monde devient de plus en plus « petit », mais malgré cela nous assistons dans nos sociétés au transfert d'un monde univoque et monoculturel vers un monde fragmenté dans lequel les groupes s'affrontent et se confrontent. Il est impossible pour un enfant vivant en Belgique, en France, ou n'importe où en Europe de l'Ouest d'échapper à l'apprentissage de la vie avec les autres. Que l'on soit originaire de Bruxelles, de Paris ou d'un quelconque petit village gallois, il est utopique de croire et de maintenir qu'éduquer un enfant équivaut à le

préparer à vivre dans un monde tranquille et uniforme, dans un pays qui disposerait d'une seule langue, d'un seul peuple et d'une seule culture.

Qu'on le veuille ou non, nous devons préparer nos enfants à vivre dans le monde du XXI^e siècle, c'est-à-dire dans un monde d'échanges et de partage, dans une société en mutation permanente. Bien qu'aujourd'hui la définition d'un tel monde reste encore confuse et floue, une chose est sûre : les enfants d'aujourd'hui seront amenés à construire les ponts de demain qui serviront à relier les futurs hommes et femmes entre eux. Leur monde sera encore plus « petit » que le nôtre et les mutations encore plus rapides. Les enfants qui auront appris à vivre dans le respect de la diversité et des différences seront mieux armés. Il en sera de même pour ceux qui auront eu l'opportunité de se forger une solide image d'eux-mêmes.

Un vieil adage égyptien dit : « Lorsqu'un cafard pond ses œufs dans un mur, il s'exclame : "Oh, on dirait un collier de perles !" » Tous les parents et tous les éducateurs souhaitent que leurs enfants deviennent des adultes heureux et confiants. Nous voulons tous transmettre à nos enfants le bien-être, la confiance en soi et l'assurance d'être aimés pour ce qu'ils sont, avec leurs spécificités et leurs différences. Nous voulons voir leurs yeux briller de bonheur. Mais comment faire dans ce monde fragmenté, où tant de jeunes gens sont dans l'incapacité de répondre à ces questions simples et pourtant si compliquées : « Qui suis-je et d'où viens-je ? » De nombreux entretiens avec plusieurs parents montrent que les sujets développés dans ce livre sont la source d'une profonde inquiétude et d'un sérieux désarroi.

Si l'on regarde cinquante ans en arrière, on constate que les réponses données à la mutation du monde n'étaient pas forcément parfaites, ni bien adaptées. Il y a bien sûr une excuse à cela : nous n'étions pas préparés à des bouleversements aussi radicaux. La plupart d'entre nous ont été élevés avec une vision simple et figée du monde qui ne permettait pas d'anticiper les changements. Cependant, cette excuse n'est pas acceptable pour les éducateurs que nous sommes. Le futur se construit aujourd'hui, avec les enfants d'aujourd'hui. Il n'y a pas à en dire davantage pour expliquer la raison fondamentale de ce livre.

Les enfants et les jeunes de maintenant sont-ils obligés de dissimuler une partie d'eux-mêmes aux yeux des autres ? Doivent-ils avoir honte si, par exemple, ils n'ont pas de père ? Doivent-ils affronter sans rien dire des railleries à cause de leur accent ? à cause de leurs vêtements ? Doivent-ils dissimuler leurs convictions religieuses ou leur orientation sexuelle par peur des moqueries et des injures ? En d'autres termes, les enfants doivent-ils renier une partie de leur personnalité et en conserver de l'amer-

tume pour le reste de leur vie ? La réponse à toutes ces questions se trouve en partie entre les mains des éducateurs.

De nombreuses études montrent qu'il existe des enfants qui, depuis leur plus tendre enfance, n'ont pas une image positive d'eux-mêmes. Ces enfants, très tôt, risquent de développer des préjugés envers ceux qui se trouvent être, d'une manière ou d'une autre, différents d'eux. Nous savons que plus l'enfant grandit, plus il est difficile de réparer une image de soi abîmée ou de contrer des préjugés ancrés. Enfin, nous savons que le préjugé porte atteinte aux autres, et limite la capacité de l'enfant à respecter et à admettre la différence et la diversité.

Le terme « diversité » inclut la langue, le sexe, les caractères physiques, l'origine sociale et la religion. Les éducateurs ont une très forte influence sur la façon dont les enfants conçoivent la diversité. Par conséquent, au VBJK, nous travaillons beaucoup auprès des éducateurs pour leur faire prendre conscience de cette influence et pour les accompagner dans leur mission auprès des enfants, qui consiste à les aider à se forger une image positive d'eux-mêmes dans le respect et la reconnaissance de la diversité. Les centres d'accueil collectif (crèches, haltes-garderies), les centres d'accueil familial (lorsque l'enfant est gardé au domicile d'assistantes maternelles) et l'école constituent les lieux dans lesquels l'enfant fait ses premiers pas dans la société et en dehors de sa famille. Il s'agit de passages entre la sphère privée et la sphère publique, de lieux dans lesquels l'enfant peut vivre ses premières expériences sociales. Il va y recevoir et construire ses premières représentations de la société dans laquelle il entre, qui lui transmet ou non un message de bienvenue.

Pour toutes ces raisons, je me suis d'abord intéressé aux enfants de moins de 6 ans. Car c'est à cet âge que le jeune enfant commence à prendre conscience de lui-même et de sa relation avec les autres, c'est là que se bâtissent les bases de son sentiment d'existence et de sa confiance en lui, pour construire sa vie future. C'est également le moment au cours duquel l'enfant développe et met en place ses futurs comportements sociaux.

Cet ouvrage propose aux professionnels de la petite enfance certaines approches à la fois psychologiques et pédagogiques. Il présente l'éducation des jeunes enfants de manière sociale et politique, au sens large du terme. Avec ce livre, mon objectif est de provoquer le débat et d'entamer le dialogue entre psychologues, éducateurs et acteurs politiques.

Les deux premiers chapitres traitent de l'enjeu essentiel pour l'éducation de la petite enfance, enjeu qui consiste à aider à la construction d'une l'image de soi positive dans un monde fragmenté. Le titre de ces chapitres aurait pu être : « Comment éduquer les enfants dans la confiance et l'es-

time de soi ? » Les deux chapitres suivants proposent un approfondissement de ce thème en considérant la construction de l'image de soi et l'image de l'Autre. Ils auraient pu s'intituler : « Comment éduquer les enfants pour leur permettre de vivre avec les autres ? » Le chapitre cinq est consacré à la conception d'une démarche éducative basée sur les approches de psychologie sociale et de psychologie du développement, abordées dans les chapitres précédents. Les derniers chapitres concernent les objectifs visés par cette démarche éducative et soulignés dans le chapitre cinq. Les chapitres six et sept présentent les différents aspects de la collaboration parentale et proposent certaines améliorations de la démarche éducative, dans le cadre des centres éducatifs. Ces deux chapitres constituent la base d'un projet social construit sur un projet éducatif. Le chapitre huit, « La tour de Babel », propose une analyse du multilinguisme, qui génère souvent des discussions et des conflits. Le dernier chapitre, intitulé « Le monde est petit », analyse la manière d'organiser et de structurer un groupe d'enfants, dans un lieu d'accueil de la petite enfance ou dans une école élémentaire, en fonction des principes développés dans ce livre. L'annexe enfin, dont les propos peuvent parfois être éloignés du thème de ce livre, met en lumière les réglementations juridiques relatives à l'éducation des jeunes enfants auxquelles doivent se plier les parents et les éducateurs. Et notamment, la mission et le mandat énoncés dans la convention des Nations unies sur les droits de l'enfant.

Pour conclure, je me suis inspiré de l'épilogue écrit par l'auteur franco-libanais Amin Maalouf pour son livre *Les identités meurtrières* (1998), dans lequel il exprime le souhait qu'un jour les enfants de ses enfants tombent sur ce livre dans la bibliothèque familiale, le feuilletent, en lisent quelques pages par ci par là, et sourient à l'idée qu'à l'époque de leurs grands-parents, il était encore nécessaire de dire et de parler de ces choses-là.

Je suis moi (et tu es toi)

« L'identité » est un concept important du débat relatif à l'éducation ou au respect de la diversité. Ce terme est parfois accompagné d'un adjectif : identité « nationale », « culturelle » ou « ethnique ». Il est également souvent fait référence à « l'identité » dans la Convention des droits de l'enfant et dans les principes établis par le réseau européen des modes de garde (European Childcare Network) (voir annexe). Néanmoins, ce concept est controversé à la fois par les mouvements « progressistes » (employé dans le sens « du respect de l'identité culturelle des migrants », par exemple) et par les mouvements « conservateurs », qui l'utilisent comme une nouvelle forme de discrimination raciale. Ce qui vient à l'esprit, notamment lorsqu'on évoque ce terme, c'est la façon dont certains groupes définissent leur propre identité culturelle : les Serbes nationalistes, les membres du Bozkurt (les Grey Wolves Turcs – un mouvement nationaliste néo-fasciste) ou les organisations d'extrême droite (tel que le Front national en France, ou le Vlaams Belang, un groupe d'extrême droite en Flandres). Dans leur jargon, « l'identité culturelle » regroupe les notions de tradition et de croyances communes qui doivent être préservées, envers et contre tout, des manipulations des autres groupes.

Le concept d'identité culturelle y remplace celui déjà ancien d'« identité raciale » et constitue la base d'une nouvelle forme de ségrégation. L'ancienne idéologie de « pureté de la race » fait place à une nouvelle, la pureté de l'identité. L'identité culturelle est également un concept utilisé en politique (par exemple, en ce qui concerne l'unification de l'Europe ¹). Dans

1. L'identité culturelle européenne est souvent examinée dans le cadre de l'unification de l'Europe. Néanmoins, depuis les années 1970, de très nombreuses lois et résolutions ont été adoptées en ce qui concerne la langue, la diversité culturelle et d'autres sujets en rapport avec l'identité culturelle des régions et des groupes minoritaires. *L'Europe en bref. Identités culturelles et interculturalité en Europe*, publié par Actes Sud (Rey, 1997), constitue une bonne vue d'ensemble sur ce thème.

Il est intéressant d'observer les définitions produites par le Conseil de l'Europe pour les concepts « identité culturelle » et « communauté culturelle » dans l'avant-propos du rapport sur les droits culturels. On remarquera, d'après leur terminologie, que le rôle attribué à l'individu devient central, que l'individu et le groupe sont tous les deux pris en compte, que les identités dynamiques sont respectées (à la fois dans le passé et dans le présent) et que le concept est considéré dans le cadre des droits de l'homme (Malbert, 1998).

ce cadre, il est utilisé comme un argument d'intégration, ou détourné comme un argument de discrimination. Ainsi, afin d'éviter tout malentendu, il est utile de définir clairement la différence entre les notions d'« identité » et d'« identité culturelle ». Le piège le plus fréquent est d'assimiler l'identité à une conception statique. Lorsqu'on y réfléchit, on s'aperçoit que cette conception est non seulement inexacte, mais aussi très dangereuse.

À titre d'exemple, je suis flamand et je vis à Gand, en Belgique. Le fait d'être flamand fait partie de mon identité culturelle. Cela paraît évident, a priori. Mais, si je cherche à définir plus précisément mon identité, les choses se compliquent. En effet, ma mère vient d'un petit village des Flandres, mais elle a suivi toute sa scolarité dans un internat francophone, comme il était d'usage à cette époque parmi les classes moyennes. Mon père, pour sa part, a grandi dans un milieu linguistique que je ne peux que nommer « bruxellois », c'est-à-dire un curieux mélange entre les deux langues nationales principales (le néerlandais et le français) et le dialecte particulier à Bruxelles, le patois que parlent les Indiens dans *Tintin et l'oreille cassée*. Il a suivi un enseignement secondaire dans un institut jésuite néerlandais à Bruxelles. Quant à moi, lorsque j'étais bébé, la langue officielle était ce que l'on appelait alors le néerlandais standard (Standard Educated Dutch). Je suis ensuite allé dans un jardin d'enfants francophone. Ainsi, bien que je sois fondamentalement flamand, ma conception de « l'identité flamande » diffère de la conception de certains autres sur ce point. Néanmoins, il y a certains aspects de « l'identité flamande » auxquels je ne désire pas être associé.

De plus, je suis également bruxellois, même si mon bilinguisme aux yeux des véritables « bilingues » de la ville est limité et que mes connaissances en matière de dialecte bruxellois ne sont pas équivalentes à celles d'un véritable autochtone. Je partage avec mes concitoyens bruxellois le sentiment d'appartenir à une « race à part » qui, grâce à ses idées libérales et sociales, se trouve à l'origine de la révolution et, par conséquent, de la proclamation de l'indépendance de la Belgique. Mais nous admettons également être des « conspirateurs » et des « filous » (car nous sommes toujours prompts à tourner les choses à notre avantage), des « hypocrites », des « fouvelairs ² » : des gens pas toujours très honnêtes et pour qui la perception de la responsabilité publique est quelque peu « élastique », surtout lorsque nous tentons de nous débarrasser d'un problème. En tant que résident bruxellois, je fais partie de la minorité (car je suis de langue maternelle flamande, par opposition aux francophones de nais-

2. Terme utilisé en Belgique francophone signifiant « débrouille ».

sance) et en même temps de la majorité (car je suis de nationalité belge, par opposition aux immigrés). De plus, je ne parle pas bien le dialecte bruxellois et aujourd'hui, la ville est multilingue. Par conséquent, lorsque je dis « je suis flamand » c'est à la fois vrai et faux.

Tout cela n'est qu'une facette de mon identité et ce n'est sans doute pas la partie la plus importante. Je n'ai parlé que de mon environnement linguistique, qui en outre ne se limite pas à cette seule définition. J'aurais pu vous parler de mon oncle qui me plaignait parce que, selon lui, mes parents étaient totalement « irresponsables » de me mettre dans une école néerlandophone plutôt que dans une école francophone, et que, de ce fait, ils « bradaient » mon avenir. J'aurais dû vous raconter comment j'ai « émigré » depuis Bruxelles vers cette ville flamandophone qu'est Gand, et ainsi de suite. Il est vrai que mon environnement linguistique a eu une certaine influence sur mon identité, de même que le fait que j'ai grandi dans une famille originaire des classes moyennes, ou encore le fait que j'ai évolué par la suite dans un milieu universitaire et que ma conscience sociale s'est construite à partir des discussions au Café De Kaai. Mais je peux également me définir en disant que je suis un homme, un père et plus encore. Tout cela pour dire que se définir soi-même équivaut à écrire un véritable roman.

Ainsi, l'exemple est parlant. Si on me demande à quoi correspond aujourd'hui la culture belge ou la culture flamande, je n'ai aucune réponse claire à donner. Si je devais dire si je suis ou non un exemple « typique » de ces cultures, je serais perdu. Chacun est libre de choisir les groupes et/ou les cultures auxquels il appartient et ce que cela signifie pour lui. L'emploi du pluriel – groupes, cultures – est important, et fait référence à tous les cas à part et à toutes les exceptions. Ainsi, le terme « cultures » désigne, entre autres, le(s) groupe(s) linguistique(s), le(s) groupe(s) ethnique(s), le sexe, la(les) classe(s) sociale(s), le(s) groupe(s) professionnel(s), le(s) groupe(s) familial(familiaux). Pour chacun de ces groupes de référence, il apparaît de très nombreuses connexions entre leurs membres et aussi de très nombreuses dissemblances.

Par exemple, l'éditrice de la version en flamand de mon livre appartient à plusieurs groupes à la fois. Elle vit à Gand et est turco-belge³. Ses ancêtres

3. J'ai utilisé ici le terme « turco-belge » pour définir une personne d'origine turque qui vit en Belgique depuis de longues années et qui peut même y être née. Par conséquent, ce terme inclut également les immigrés turcs de la seconde et de la troisième génération. Cela dans le but de prendre en considération l'origine culturelle sans émettre de doutes sur le fait que nous parlons de citoyens belges, à l'instar du terme « afro-américain » aux États-Unis, qui est fréquemment employé (cf. Derman-Sparks, 1998*b*). Le terme courant d'« immigrant » est souvent mal utilisé, lorsqu'il fait référence aux personnes qui, en réalité, n'ont pas immigré. On pourrait également employer un terme qui exprime une image sociale plus positive, à savoir : *Nouveau Belge*.

sont originaires de la région d'Emirdag, ce qui les différencie d'un côté et ce qui les relie de l'autre aux Turcs belges originaires d'Istanbul. Elle est une femme, une mère. Elle est membre de la communauté islamique, ce qui ne l'empêche pas d'être critique face à certaines manifestations symboliques de cette communauté, de même qu'être belge ne l'empêche pas de critiquer ouvertement certains aspects de la « belgitude ». Elle parle le turc et quatre autres langues couramment. Ainsi, dès que quelqu'un tente de lui coller une étiquette quant à son appartenance à un groupe ou à un autre, il est un peu dans le vrai mais surtout, il l'ampute de toute une partie d'elle-même s'il ne prend pas en compte tous les autres paramètres de sa personnalité.

IDENTITÉ MULTIPLE

Pinxten et Verstraete (1998) mettent en opposition ce qu'ils nomment la description « essentialiste » de l'identité communautaire (l'appartenance) et les affirmations qui y sont associées, telles que « typiquement flamand ou néerlandais », le « caractère islamique » ou « l'identité chrétienne occidentale ». Selon eux, le terme de « dynamiques de l'identité » est mieux approprié car il s'agit de processus inscrits dans un flux continu d'informations qui aboutit à des instantanés d'identité, arrêtés à un moment donné⁴. Cette vision plutôt moderne de l'identité et de l'origine est soutenue par plusieurs chercheurs dans différents domaines.

D'après la pédagogue hollandaise Frieda Heyting (1999), l'éducation dans nos sociétés devient de plus en plus complexe, car nous appartenons tous à un nombre infini de groupes différents. La globalisation a accru la mobilité et la diffusion rapide des informations. Par conséquent, nous sommes en contact avec une multitude de modèles différents, ce qui induit une profusion de manières de nous définir. L'idée selon laquelle il n'existe qu'un seul « self » authentique, déterminé par des caractéristiques stables, distinctes et reconnaissables a disparu. En réponse à cela, Heyting utilise aujourd'hui le terme « multiphronie⁵ », pour faire référence aux identités multiples⁶.

Les enfants, en grande majorité, sont capables de gérer plusieurs « identités » différentes, chacune avec son propre système de valeurs et parfois même avec son propre langage. C'est ce que conclut Ruth Soenen (Soenen *et al.*, 1998) dans une étude anthropologique menée auprès d'enfants ori-

4. Le professeur Rik Pinxten est professeur et président du département des sciences culturelles comparées de l'université de Gand, Gislain Verstraete est chercheur au sein de ce département.

5. Métaphore du terme de « schizophrénie » pour signifier la multi-appartenance.

6. Le professeur Frieda Heyting est membre de la Vakgroep Pedagogisch Wetenschappen (faculté de pédagogie) de l'université d'Amsterdam.

ginaires du Maroc en Flandres. Selon elle, ces enfants disposent de trois façons différentes d'interagir : l'interaction parents/enfants, qui détermine la manière d'interagir avec les parents et membres de la famille et qui s'exprime par la langue et la religion ; l'interaction professeurs/ étudiants, qui détermine la manière d'interagir avec les professeurs (caractérisée par une attitude calme et tranquille), et l'interaction jeunes/jeunes, utilisée en relation avec leurs pairs et caractérisée par un certain vocabulaire et certains « codes ». Il est clair que la plupart de ces enfants sont capables de combiner indifféremment ces différentes « identités », comme le décrit Ruth Soenen dans l'anecdote suivante : « Mercredi dernier, en revenant du supermarché, j'aperçois Malika, ma jeune voisine marocaine. Elle porte un foulard sur la tête et est encore vêtue de son uniforme scolaire bleu. Lorsque nous nous croisons, elle lève la main et s'écrit : "Hé ! Donne m'en cinq !" Je lui tape dans la main et lui demande où elle va. Elle me répond qu'elle se rend au cours d'arabe. Poursuivant son chemin, son foulard sur la tête et vêtue de son uniforme bleu, elle chante *Hey macarena* ! » (Soenen *et al.*, 1998).

Judith Rich Harris, dans son livre à succès *The Nurture Assumption* (1998) (« Pourquoi nos enfants deviennent ce qu'ils sont ? »), propose une tout autre conclusion. D'après elle, les enfants sont bien plus influencés par leurs pairs que par leurs parents. L'exemple le plus éloquent, selon elle, est que partout dans le monde, les jeunes parlent la langue et utilisent l'accent de leurs pairs et non celui de leurs parents. Dans ce livre, il n'est pas tant question de savoir qui influence le plus les enfants, mais plutôt de reconnaître que les enfants ne sont jamais élevés dans un groupe unique, ni dans une culture unique. Dès leur plus jeune âge, ils appartiennent à plusieurs groupes. L'identité est depuis bien trop longtemps considérée comme un concept exclusif : « Vous êtes ci ou ça », un point c'est tout. Il est beaucoup plus intéressant de considérer l'identité de façon globale et de remplacer « ou » par « et ».

CHACUN CONSTRUIT SON PROPRE PUZZLE

Amin Maalouf, auteur libanais qui a vécu et travaillé en France pendant de nombreuses années ⁷, a publié un ouvrage très intéressant sur ce nouveau concept d'identité. À la question : « Vous sentez vous plutôt français ou plutôt libanais ? », il répond qu'il se sent l'un *et* l'autre. L'iden-

7. Amin Maalouf s'est fait connaître par ses livres, notamment *Les croisades vues par les Arabes*, *Léon l'Africain*, *Samarcande*, *Le rocher de Tanios*, et *Les échelles du Levant*, traduits dans diverses langues. En 1998, il a publié *Les identités meurtrières*, traitant de l'identité inclusive.

tité ne peut pas souffrir d'être ordonnée et rangée dans des boîtes ou divisée en moitiés. Il déclare ne pas avoir de multiples identités mais n'en avoir qu'une, faite de tous les éléments qui l'ont construit, selon un « dosage » spécial et différent pour chacun d'entre nous (Maalouf, 1998).

Il ajoute que la tolérance de la part d'autrui ne le satisfait pas. Je ne veux pas être toléré. Je demande que les autres me voient comme un citoyen à part entière, avec ses propres convictions et ses propres idées.

Selon Amin Maalouf, il est d'une importance capitale de continuer à soulever le problème de la complexité de l'identité, tant que l'identité sera définie par des stéréotypes erronés tels que : « Je suis flamand », « Je suis belge », « Je suis noir », « Je suis musulman » ou encore « Je suis serbe ». Ceux qui se définissent comme appartenant à plusieurs communautés différentes sont souvent accusés de vouloir cacher leurs origines sous un amas indéfinissable dans lequel les couleurs n'existeraient plus. Néanmoins, nous appartenons tous à plusieurs communautés à la fois et l'identité de chacun est faite d'un nombre incalculable d'éléments, qui ne se limitent pas à ce qui est officiellement noté sur sa carte d'identité.

La plupart d'entre nous sommes liés à une religion ou à un courant de pensée déterminé, à une ou plusieurs nationalités, à un groupe ethnique ou à une langue, à une famille, à un groupe professionnel ou ayant reçu la même formation, à une organisation et à un certain milieu social. Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive. Nous pouvons également nous sentir appartenir à une région, à une ville ou à un quartier, à un clan, à un groupe de collègues ou d'amis, à un syndicat, à un parti politique, à une organisation ou à un club, à un groupe de gens qui partagent la même passion, les mêmes attirances sexuelles ou le même handicap physique, etc. Notre identité est la fusion de tous ces éléments et d'autres encore. Elle correspond à un cocktail différent pour chacun, en perpétuelle mutation. Par conséquent, nous ne pouvons pas confiner l'identité à la simple appartenance à des sous-groupes et à des sous-cultures.

Nous intégrons les éléments identitaires du groupe, mais nous les transformons également. Les enfants ne font pas qu'imiter, ils créent aussi. Ainsi, d'après l'ethnopsychologue français Jean Biarnès (1999) ⁸, l'être humain construit son identité en puisant à la fois dans les groupes et dans des éléments personnels et individuels, établis en fonction de l'histoire personnelle et des événements de la vie. De ce fait, la tâche difficile, mais ô combien importante, qui incombe à l'éducateur est, selon lui, de différencier en permanence les aspects dits « culturels » des aspects « personnels ».

8. Jean Biarnès est professeur de pédagogie à l'université de Paris XIII et a travaillé pendant de longues années dans des écoles situées dans les banlieues défavorisées du nord de Paris.

Pour Jean Biarnès⁹, à ces éléments identitaires s'ajoutent des éléments universels. Sinon, nous ne serions faits que d'éléments personnels et d'éléments collectifs, sans lien entre eux, comme les pièces d'une mosaïque. Les modèles universels de l'esprit humain nous permettent de nous comprendre l'un l'autre. Ces derniers renferment l'intégrité de l'individu (Biarnès, 1999), mais aussi la prohibition du meurtre, de l'inceste, du cannibalisme, et le désir d'éduquer les enfants pour qu'ils aient confiance en eux et qu'ils deviennent des êtres sociables. La forme et le contenu accordés à cette dernière notion varient selon les individus et les cultures (et/ou les cultures minoritaires). De plus, l'importance attribuée par chacun aux notions de confiance en soi et de sociabilité peut varier, même s'il s'agit de deux concepts universels. De la même manière, la prohibition du meurtre et du cannibalisme n'implique pas qu'elle soit impossible à transgresser, ni qu'il s'agit d'un absolu. Pourtant, chaque groupe se fixe des normes extrêmement strictes en ce qui concerne les situations dans lesquelles ces interdictions peuvent être violées (par exemple, la guerre ou la peine de mort) et la manière de gérer les violations illégales.

Les aspects personnels, collectifs et universels de l'identité sont soumis à une hiérarchisation, établie selon les normes de chacun. En effet, pour certains, le milieu social tient une place plus importante que leur nationalité et pour d'autres, c'est tout à fait le contraire. Avec le temps, cette hiérarchisation peut changer. Maalouf fait état, par exemple, de la situation d'un homme homosexuel en Italie pendant le régime fasciste, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. L'orientation sexuelle était sans doute importante pour l'identification personnelle de cet homme, mais pas plus, par exemple, que sa profession, ses idées politiques, ou sa religion. Et soudain, il est menacé de répression par l'État à cause de sa sexualité. Cet homme, qui était peut-être un nationaliste et un patriote, n'a tout à coup plus eu le droit d'assister aux défilés militaires dans les rues. Peut-être même s'est-il mis à souhaiter la défaite de l'Italie. La persécution a donné une telle importance à son orientation sexuelle qu'elle a réussi à anéantir son patriotisme. Souvent, l'identité déclarée d'une personne sert à mettre cette même personne à l'écart de ses soi-disant adversaires. Les catholiques irlandais, déclare Maalouf, se distinguent eux-mêmes des protestants britanniques par la religion, mais, lorsqu'ils se comparent à la monarchie britannique, ils se disent républicains. Et même s'ils ne parlent

9. Koen Raes, professeur de déontologie et de philosophie juridique à l'université de Gand, reconnaît également l'influence de l'individualisme, désigné en philosophie par le terme français *après devoir*, et du communitarisme (l'influence des communautés culturelles et autres), de même que l'influence des tendances universelles (par exemple la Déclaration universelle des droits de l'homme) sur les normes et les valeurs de l'individu (Raes, 1997).

pas le gaélique, ils emploieront leur propre anglais. En comparaison, un dirigeant qui parle un anglais académique sera presque considéré comme un traître (Maalouf, 1998).

IDENTITÉS DANGEREUSES

Le concept d'identité devient dangereux lorsque les groupes placent un seul aspect de leur identité au-dessus de tous les autres, dans la hiérarchisation, en annulant de ce fait toutes les autres facettes de celle-ci. En Flandres, le journal télévisé ne parle des Wallons francophones du sud de la Belgique que dans des termes tragiques ou négatifs. Ce qui prouve encore une fois que les frontières linguistiques et culturelles sont construites comme infranchissables. Ainsi, cette sélection drastique peut faire barrage au déploiement d'un esprit critique chez les membres d'un même groupe. Maalouf nomme ce phénomène « identités meurtrières ». Le nationalisme n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de l'union qui réduit les individus à une seule nationalité ou à une seule identité linguistique ou culturelle. Maalouf (1998) se demande si l'un des fonctionnements types du nationalisme ne serait pas de trouver des boucs émissaires pour tout problème posé, avant même de rechercher des solutions à ces problèmes. Nos conceptions des choses emprisonnent souvent les autres dans leurs origines, mais elles peuvent aussi les en libérer.

Le fait de définir quelqu'un uniquement par son ethnie est tout aussi arbitraire que de le restreindre à sa seule nationalité ou à son identité religieuse. Cela reviendrait à prétendre que les identités communautaires n'existent pas. Quelles pourraient être les raisons de cette réduction de l'identité à la seule identité ethnique ? Le sociologue franco-hollandais Gilles Verbunt (1998) se pose la question. Au début, l'individu aurait été déterminé par sa seule origine ethnique et rien de plus. Aujourd'hui, le fanatisme religieux place l'individu comme insignifiant et négligeable face à Dieu. Pour les nationalistes, l'individu doit tout à l'État. L'épuration ethnique, nationaliste ou religieuse fonctionne toujours sur ces mêmes critères ¹⁰.

La psychologie du développement a souvent considéré l'idée selon laquelle les enfants grandissent dans un seul cadre culturel, qu'ils reproduisent une fois devenus adultes. Cela est bien entendu tout à fait inexact. Tout au long de leur socialisation, les enfants et les jeunes recueillent des

10. Malheureusement, 50 ans après la Seconde Guerre mondiale, en Afrique centrale, en Afrique de l'Est, dans le Moyen-Orient et dans certains pays d'Asie, entre autres, nous sommes encore témoins de ce que peut provoquer l'identité réduite et diminuée à la seule identité ethnique.

